

Le budget—M. Jamieson

Je puis ajouter que ce seront les provinces qui manifesteront vraisemblablement le plus grand besoin au chapitre de la formation de capitaux et des marchés étrangers. En réalité, si on regarde ce qui se passe depuis plusieurs années, on s'aperçoit que le gouvernement fédéral a, d'une façon générale, réussi à se financer à l'intérieur du pays, tandis que les provinces, à quelques exceptions près, se sont adressées à l'étranger. Il faut donc aussi des consultations fédérales-provinciales.

ti2 Je passe très rapidement à deux ou trois autres points dans les quelques minutes qu'il me reste, car je ne voudrais pas empiéter sur le temps du leader de l'opposition (M. Clark) qui prendra la parole après moi, semble-t-il. Je veux seulement signaler la façon cavalière avec laquelle certains membres de l'opposition ont dénigré la campagne ou les mesures d'économie de l'énergie proposées dans le budget et ailleurs. Il est intéressant de noter qu'au cours de la dernière année, nous avons mis sur pied un comité du gouvernement et de l'industrie qui s'occupe de tous les principaux secteurs de l'industrie et je crois que les députés seront heureux d'apprendre que l'industrie s'est engagée à réaliser certains objectifs, nous démontrant par là ce qu'on peut vraiment faire dans le domaine de l'économie de l'énergie. Par exemple, les industries chimiques canadiennes vont tenter, d'ici 1980, de réduire de 17 p. 100 le nombre de BTU par livre de produit par rapport à 1972. Si elles y réussissent, et je crois qu'elles le peuvent, elles épargneront l'équivalent de 11 millions de barils de pétrole par année. On m'a dit que c'était suffisant pour chauffer toute la région métropolitaine de Toronto.

Bien qu'à un certain stade cette question puisse sembler relativement mineure, quand on parle des mesures de conservation de l'énergie inscrites dans le budget et ailleurs, les possibilités d'économie sont très importantes. Par exemple, le secteur des pâtes et papiers est celui qui consomme le plus d'énergie, ce qui peut surprendre certains députés. Je ne m'en rendais pas compte moi-même avant d'avoir vu les chiffres. Il accapare à lui seul le quart de toute l'énergie consommée par l'industrie de la fabrication et, selon l'Association des pâtes et papiers et ses membres, cette industrie a pour objectif de réduire sa consommation d'énergie de 12 p. 100 par tonne de production d'ici 1980. L'économie est environ la même: 11 millions de barils de pétrole par an.

J'aimerais seulement mentionner deux autres secteurs: la cimenterie et la sidérurgie. Ces deux secteurs font une grande consommation d'énergie et ils ont déjà réalisé des économies d'énergie importantes. On reconnaît déjà que ces deux industries font une utilisation de l'énergie plus efficace que la plupart de leurs concurrents dans le monde. Les économies que l'on prévoit de réaliser par tonne de production au cours des 4 ou 5 prochaines années équivaldront à un million de barils de pétrole pour la cimenterie et à deux millions de barils pour la sidérurgie. Si nous additionnons tout cela et si nous supposons que le prix mondial atteindra \$15 le baril en 1980, chose que personne ne sait de façon précise, l'industrie sidérurgique épargnerait 30 millions de dollars en économisant l'énergie, ce qui contribuerait énormément à maintenir les produits manufacturés canadiens à un prix concurrentiel sur les marchés mondiaux.

Comme je l'ai dit au départ, ce ne sont là que quelques commentaires sur la situation commerciale. J'ai le plaisir de pouvoir dire aux députés qu'actuellement celle-ci est bien à flot. Honnêtement, je ne comprends pas pourquoi

[M. Jamieson.]

certaines députés d'en face nous reprochent notre enthousiasme devant la relance économique des États-Unis. Si quelqu'un est dans le commerce comme nous le sommes, la prospérité de son meilleur client doit être une source de joie et de satisfaction et je suis heureux de ce qui arrive.

Des voix: Bravo!

M. Jamieson: A l'instar du ministre des Finances, je crois bien que les projets des divers secteurs que j'ai mentionnés aujourd'hui se réaliseront de façon satisfaisante en 1976. Ce ne sera peut-être pas aussi bien que nous le souhaiterions tous, mais ce sera nettement mieux qu'en 1975. En général, la situation va également s'améliorer au cours des années qui suivront.

Je remercie beaucoup les députés de m'avoir écouté avec autant d'attention.

Des voix: Bravo!

M. Joe Clark (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, j'ai écouté avec intérêt les remarques du ministre, et je regrette que d'autres engagements l'obligent à s'absenter. Je dois dire que la seule chose bien à flot que nous ayons pu constater est l'optimisme inaltérable dont fait preuve le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Jamieson) face aux pires situations qu'on puisse imaginer. Il aurait fait un maître de chœur idéal à bord du *Titanic*. Nous devons au moins le féliciter pour sa continuelle bonne humeur.

Des voix: Bravo!

M. Clark: Ce qui m'a frappé, c'est qu'en terminant, le ministre ait jugé utile d'ajouter que nous pouvons nous consoler en pensant à la situation de l'économie américaine, comme si cela pouvait compenser les très graves problèmes que nous connaissons au Canada. Si quelqu'un est responsable de la situation économique des États-Unis, c'est manifestement le gouvernement de ce pays. Ce qui est déplorable, c'est que la plupart des avantages prédits par le ministre des Finances (M. Macdonald) et les perspectives immédiates de notre pays seront également imputables au gouvernement américain et non au gouvernement du Canada.

Dans un Parlement qui a été dominé par le jeu de se renvoyer la balle surtout concernant l'avion Orion, par des différends entre ministres sur la question de la Commission d'assurance-chômage, des tentatives désespérées du comité pour remanier la loi concernant la réglementation des armes à feu et par un gouvernement qui, depuis quelques semaines, dit n'avoir pas d'autre objectif que de partir d'ici le plus vite possible, il est facile d'oublier que nous avons un budget, et je pense qu'il est particulièrement facile d'oublier le budget à l'étude.

Des voix: Bravo!

M. Clark: Je partage un honneur avec le ministre des Finances qui est sorti momentanément. C'est le premier budget qu'il présente en tant que ministre, et c'est le premier auquel j'ai le privilège de répondre en tant que chef de l'opposition. Le ministre et moi-même adoptons, bien entendu, une attitude différente à l'égard de nos prédécesseurs. Il fait des pieds et des mains pour oublier son prédécesseur, John Turner, bien qu'il nous présente un budget tout à fait dans la tradition Turner, tandis que, moi, je suis tout à fait conscient du privilège qui m'est donné de succéder au député de Halifax (M. Stanfield) dans le rôle de chef de l'opposition.